

Hommage funèbre du  
**DUC DE BAUFFREMONT**  
prononcé en l'église Saint-Roch, à Paris,  
lors de ses obsèques le 17 janvier 2020,

par Me Daniel Heck, notaire honoraire,  
administrateur de l'Institut de la Maison de Bourbon ;

---

Monsieur le duc,  
Chers membres de la famille,  
Bien chers amis,

Nous voici tous là, bien tristes, pour accompagner notre cher duc. Mais avant qu'il nous quitte, son fils Charles-Emmanuel a désiré que soit brièvement évoqué ce que fut sa vie, en quoi elle a été exceptionnelle et les raisons que nous avons de nous en souvenir pour essayer de l'imiter. En me demandant d'effectuer ce rappel – ce dont je suis bien indigne – peut-être pensait-il que nos communes origines lorraines pourraient y aider, puisque les bourgs de Bauffremont et de Neufchâteau, ma ville natale, ne sont distants que de quelques kilomètres de Domrémy où Jeanne d'Arc vit le jour.

Mais la raison est sans doute différente. En me confiant cette redoutable mission, c'était au notaire que je fus qu'il faisait sans doute appel. C'est vrai : les notaires ont, dans leur ministère, à souvent dresser des inventaires pour le règlement des successions dont ils sont chargés. Opérations infiniment tristes, accablantes et toujours déprimantes.

Cependant, la sorte d'inventaire qui m'a été demandé de vous présenter est tout autre. Il s'agit ici du rappel des grands moments d'une vie exceptionnelle, rappel qu'il eut été injuste d'omettre en une si solennelle circonstance. Car votre vie terrestre, cher défunt, sort effectivement de l'ordinaire, est exceptionnelle par ses multiples réalisations.

Mais avant, comment ne pas parler de vous, d'évoquer quel homme vous fûtes. Tous ceux qui vous ont rencontré gardent le souvenir de quelqu'un d'infiniment courtois, aimable avec tous, prêtant une réelle attention à chacun, bienveillant en un mot, et qui suscitait, à coup sûr, une réelle et respectueuse sympathie auprès de tous.

Comment ne pas évoquer en cet instant votre chère épouse, trop tôt disparue ? Quelle bonté, quelle authentique gentillesse elle avait ! Quelle grande simplicité aussi. Me permettez-vous de dire qu'elle fut véritablement une grande dame, comme savait en créer la France, lorsqu'elle était au sommet de sa civilisation.

Votre vie professionnelle, cher défunt, s'exerça avec succès dans le monde des affaires, dans l'industrie du pétrole où vous avez occupé une place importante et considérée, côtoyant nombre de personnalités de l'économie comme de la politique. Vous étiez reconnu d'ailleurs comme une personnalité et même (pourquoi ne pas le rappeler ?) une personnalité du « Tout-Paris », étant tout naturellement membre du très fermé Jockey Club.

Avec l'heureuse famille que vous aviez créée, cela eut suffi à beaucoup... Pas à vous !

Vous étiez en effet un membre éminent de la noblesse française avec le titre que vous portiez. Votre ancêtre n'était-il pas au nombre des vaillants chevaliers français à la bataille de Crécy en 1356 ? Mais pour vous l'appartenance à la noblesse n'était en aucune façon source d'une quelconque vanité, sachant bien, comme chrétien, que tous les hommes ont été créés égaux, pétris qu'ils furent dans la même glaise par notre Tout-Puissant Créateur. Non, pour vous, la noblesse était une mission : entretenir le souvenir de ce que des ancêtres ont fait de beau et de bien, de glorieux aussi, afin de pouvoir les imiter. Vous fûtes exactement patriote en cela. Comme le disait le grand historien Fustel de Coulanges, au lendemain de la guerre de 1870 : « Le véritable patriotisme n'est pas l'amour du sol, c'est l'amour du passé. C'est le respect des générations qui nous ont précédés ».

Mais ce qui n'aurait pu être qu'impuissant regret, vous allez le transformer en action.

D'abord, vous allez, dès 1946, commencer à réveiller ce qui fut une partie de l'histoire de France, le légitimisme monarchique, ceci à la demande de l'aîné des Bourbons, le duc de Ségovie. Vous vous y employez avec ardeur, à la surprise de tous. C'est ainsi que dès 1956, vous faites déposer en la basilique de Saint-Denis le reliquaire de saint Louis. En 1957, devenu président du *Mémorial de France à Saint-Denys*, fondé en 1914, vous faites, chaque année commémorer solennellement la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette en la nécropole des rois de France. De ce *Mémorial*, vous serez le président pendant 57 ans ! Mais il y a plus : en 1973 vous fondez *l'Institut de la Maison de Bourbon*, dont vous serez le président pendant 36 ans, jusqu'en 2009, lorsque votre fils Charles-Emmanuel prendra votre suite.

Et que de réalisations ! Souvenons-nous !

Oui ! souvenons-nous de ce 21 janvier 1993, où était commémoré le 200<sup>ème</sup> anniversaire de l'exécution du roi Louis XVI et que tous ceux qui y assistèrent n'oublieront jamais.

La place de la Concorde était noire de monde, une foule silencieuse et recueillie, 50 000 personnes a-t-on dit. Et comment oublier le silence qui subitement s'abattit sur elle à 10 heures... l'heure où 200 ans plus tôt, la tête du souverain était tranchée. Ce silence total... Tous comprirent et sentirent alors que le père de la patrie venait de disparaître...

Et de revoir le duc, notre cher défunt, accompagné de Jean Raspail qui l'avait tant aidé à mettre sur pied cette commémoration, de part et d'autre d'une immense couronne de fleurs que portait l'ambassadeur des États-Unis et où l'on pouvait lire sur le ruban de soie bleue qui l'ornait : « Le peuple américain en reconnaissance au roi Louis XVI pour l'aide qu'il lui a apportée ».

L'ambassadeur des États-Unis, le représentant de cette jeune république !... Seule personnalité officielle, car de française il n'y en eut aucune. Pas même un secrétaire de préfecture, pas un quelconque sous-préfet... Oh si ! des fonctionnaires de l'État, il y en eut : des CRS qui se hâtèrent de charger sur des camions, les monceaux de fleurs déposées un peu plus tôt par tous ces Français, de tous âges et de toutes conditions... Il devait en y avoir plus d'une tonne... Sur la place de la Concorde devenue vide, pas une indication de l'endroit où avait été exécuté le roi, pas même une humble plaque sur le trottoir...

Me revient en mémoire un récent voyage en Russie qui me fit passer à Iekaterinbourg où, en 1918 fut sauvagement exterminée la famille impériale. À l'emplacement de la maison Ipatiev, où le massacre avait eu lieu, et récemment détruite sur ordre de Boris Eltsine, s'élève à présent une église avec en son centre une grande excavation de forme cubique : la pièce où eut lieu l'extermination et sur les bords de laquelle les fidèles orthodoxes lentement défilent, allument des cierges et prient.

Plus loin, dans une de ces épaisses forêts de pins qui couvrent l'Oural, une superbe petite église de bois, édifiée à l'endroit même où furent retrouvés, il y a peu, les restes de la famille impériale.

Gloire à la Russie qui a su renouer avec son passé !

Que citer encore des activités de notre cher défunt ?

En 2004, la déposition solennelle à Saint-Denis du cœur de Louis XVII, le petit prince martyr, après qu'il avait été identifié par son ADN en 2000, par deux laboratoires étrangers et indépendants. Cérémonie qui réunit plus de 5 000 personnes, parmi lesquelles le nonce apostolique, d'anciens ministres, le gouverneur des Invalides et plusieurs maires d'arrondissement de Paris, et qui eut un retentissement médiatique mondial mais ... où, encore, aucun représentant officiel de l'État français ne jugea bon d'assister.

Et puis, en 2005, la présentation à Paris de la princesse Marie-Marguerite, épouse toute récente de Mgr le prince Louis de Bourbon, duc d'Anjou, au Pré Catalan, qui attira plus de 600 personnes. On rappellera aussi que ce fut notre cher duc qui restaura la célébration annuelle de l'anniversaire de la création de l'Institution des Invalides par Louis XIV, devenue à présent une tradition, à laquelle se joint le plus souvent Mgr le prince Louis. Mais que dire d'autre ? Il y aurait tant à dire encore !

Certes, tout cela ne manque pas de nous consoler, mais il y a plus : notre cher duc est décédé dans la foi, dans la fidélité à notre Sainte Religion, dans ce qu'elle a de plus traditionnel.

Comment alors ne pas citer, pour conclure, le passage de cette lettre adressée par Pascal à sa sœur en 1651 à l'occasion de la mort de leur père : « Considérons donc la mort en Jésus-Christ, et non pas sans Jésus-Christ. Sans Jésus-Christ, elle est horrible, elle est détestable, et l'horreur de la nature. En Jésus-Christ, elle est tout autre : elle est aimable, sainte, et la joie du fidèle ».

Et aussi saint Augustin : « Ne soyons pas tristes de l'avoir perdu, mais heureux de l'avoir connu ».

Pour finir, permettez à l'ancien scout que je suis de citer ce passage extrait du Manuel des Scouts de France, dans son édition de 1943 : « Tant que tu es sur cette terre, essaye de faire quelque chose de bien qui puisse demeurer après toi ».

C'est exactement ce qu'a fait avec ardeur notre cher défunt.

Qu'il repose en paix.

Requiescat in pace